

La poésie engagée

Durée : 60 min

Barème : / 20 points

Barème : 1 point par question, soit 4 points par exercice

Unités : réponse sans unité = 0,5 point retiré

1 Comprendre le poème

/ 4 pts

- a. Il défend une petite rivière de banlieue, un lieu de nature et d'enfance (« où les enfants venaient boire », « nos barques de papier journal »). Il dénonce sa destruction sous le béton et l'indifférence des décideurs (« c'est un ruisseau, ce n'est rien », « Ils ont mis le béton », « un tuyau pour toute la vie »).
- b. « Ils » désigne les responsables de l'aménagement (décideurs, élus, promoteurs : « Vous qui signez les plans »). L'indéfini les rend anonymes et lointains, et suggère que la décision a été prise sans visage, sans responsable identifiable.
- c. Il s'adresse à la rivière elle-même (« Toi, rivière sans nom »), personnifiée. Vers : « Ils ont mis le béton où les enfants venaient boire » et « Toi qui portais nos barques de papier journal ».
- d. Un mot comme « honte », « oubli » ou « mépris » (toute réponse cohérente acceptée). Le poète laisse le mot en suspens pour que le lecteur le trouve lui-même : il l'implique dans le jugement, et l'absence du mot le rend plus fort que s'il était écrit.

Repère — Dans un poème engagé, repère d'abord les pronoms : « ils » (la cible), « toi » (la victime ou la cause), « vous » (ceux que l'on interpelle), « nous » (le groupe du poète).

2 Analyser les procédés de l'engagement

/ 4 pts

- a. « Ils ont dit » / « Ils ont mis » (deux fois chacun) : la répétition martèle la série des décisions et de leurs conséquences, comme une mécanique implacable ; elle oppose les paroles méprisantes (« ce n'est rien ») aux actes (béton, parkings).
- b. Une personnification (avec une apostrophe) : la rivière est tutoyée (« Toi, rivière »), elle « portait » les barques, on lui « a donné » un tuyau, elle « parle » à la fin. Elle devient une victime que l'on peut plaindre.
- c. « Mais » : il marque le renversement, de la destruction vers l'espoir. Expressions : « un bruit de source obstinée », « un rire d'eau », « une herbe se propose », « refuse le tombeau ». La nature résiste malgré la dalle.
- d. Apostrophe : « Vous qui signez les plans sans jamais voir la boue » ; impératif : « Venez ». Le poète interpelle les décideurs et leur demande de venir voir et écouter, c'est-à-dire de regarder les conséquences de leurs choix et d'en prendre conscience.

Le point clé — Un connecteur d'opposition en tête de strophe (« Mais ») signale souvent la bascule d'un poème engagé : de la dénonciation vers l'espoir ou l'appel.

3 Grammaire et compétences linguistiques

/ 4 pts

- a. Proposition subordonnée relative, introduite par « où », complément de l'antécédent « le béton » (ou complément circonstanciel de lieu selon l'analyse) ; l'imparfait « venaient » a une valeur d'habitude (action répétée dans le passé).
- b. « rivière sans nom » est apposé au pronom « Toi » (apposition) ; « que » est COD du verbe « oublie » (les cartes oublie la rivière).
- c. « t' » est COI (complément d'objet indirect : ils ont donné à toi) ; « un tuyau » est COD. « donné » ne s'accorde pas : avec « avoir », le participe s'accorde seulement avec un COD placé avant, or le COD (« un tuyau ») est placé après.
- d. « voir » est à l'infinitif ; le groupe « sans jamais voir la boue » est complément circonstanciel de manière (il précise comment ils signent).

Attention — Devant « t' » ou « m' », demande-toi si le verbe se construit avec « à » (donner à → COI) ou directement (voir quelqu'un → COD) : la fonction du pronom en dépend.

4 Réécriture

/ 4 pts

- a. « Le conseil dit : c'est un ruisseau, ce n'est rien, on peut couvrir. / Le conseil dit : quelques roseaux, deux carpes, un vieux moulin. » (« dit » est ici au passé simple, forme identique au présent)
- b. « Le conseil mit le béton où les enfants venaient boire, / Le conseil mit des parkings sur les sentiers du matin. »
- c. Non : ce sont des paroles au discours direct, rapportées telles qu'elles ont été prononcées ; elles gardent le présent, quel que soit le temps du récit qui les encadre.
- d. Quatre formes modifiées (ont dit → dit, ont dit → dit, ont mis → mit, ont mis → mit). « venaient » reste à l'imparfait : il décrit une habitude passée, arrière-plan du récit, ce que le passé simple ne peut pas exprimer.

Astuce — Au passé simple, « il dit » s'écrit comme au présent : ne cherche pas une autre forme, mais vérifie le contexte pour identifier le temps.

5 Rédaction : sujet de réflexion

/ 4 pts

- a. Exemple : « En 1942, un poème de vingt et une strophes fut parachuté sur la France : « Liberté » d'Éluard. Un texte en vers peut-il, comme un discours, servir une cause ? S'il ne prouve pas, le poème possède une force que l'argumentation n'a pas : il se retient et il émeut. »
- b. Exemples : l'anaphore et le mot final d'Éluard se mémorisent comme un slogan ; le refrain d'Aragon unit deux camps ; les antithèses de Hugo dans « Melancholia » (1856) rendent l'injustice visible ; dans « La rivière », l'image de l'herbe qui « refuse le tombeau » vaut tout un rapport sur la biodiversité.
- c. Exemple de concession : « Certes, un article apporte des chiffres et des preuves qu'un poème ne donne pas ; mais un chiffre s'oublie, alors qu'une image reste. » Le vocabulaire (apostrophe, chute, refrain, personnification) est utilisé pour décrire précisément les exemples.
- d. Exemple de conclusion : « Le poème ne remplace donc pas le discours : il le précède, en donnant envie d'écouter, et lui survit, en restant dans les mémoires. Reste à savoir si le slam et la chanson d'aujourd'hui jouent encore ce rôle. »

À retenir — Pour parler d'un poème engagé dans une argumentation, cite toujours un procédé précis et son effet : c'est ce qui distingue un exemple d'une simple mention.